

Guyotat, la littérature en leçons

Vingt-trois leçons du cours de « Histoire de la langue française par les textes », données à Paris-VIII, sont enfin disponibles. De la transmission comme pédagogie de l'enthousiasme.

LEÇONS SUR LA LANGUE FRANÇAISE, Pierre Guyotat, ÉDITIONS LÉO SCHEER. 682 PAGES, 25 EUROS. →

La *Nuit froide et sombre*, un motet de Roland de Lassus : la première leçon de Pierre Guyotat à Paris-VIII s'ouvre non sur le texte de du Bellay mis en musique par le Flamand, mais par ce souvenir de chant. Il remonte à l'enfance de Guyotat, à ces moments choraux sur lesquels il revient, pour parler aux jeunes gens de 2001 de ce qu'étaient les études un demi siècle plus tôt, et, plus profondément, pour introduire à ce que l'on pourrait nommer le sentiment de la langue. Nuits froides de janvier 2001, des hivers des années quarante, qui consonnent étrangement à celles d'aujourd'hui, où l'on peut accéder, d'un coup, à ces trois ans de parole et de lecture dispensées par l'écrivain aux étudiants de l'ex-« Vincennes ».

Guyotat parle de langue, par les textes, par la distance entre les textes et nous, l'époque et nous. En somme, il parle de la littérature française. Il la parle. « *Leçons* », et non cours. Il donne au vieux mot la plénitude de son sens : lecture, indication de la façon dont il faut « lire », et enseignement. Le volume publié aujourd'hui inclut vingt-trois de ces moments, soit la presque totalité du cursus d'« Histoire de la langue française par les textes » qu'il a dispensé à l'Institut d'études européennes, créé par l'architecte Patrick Bouchain au sein de l'université

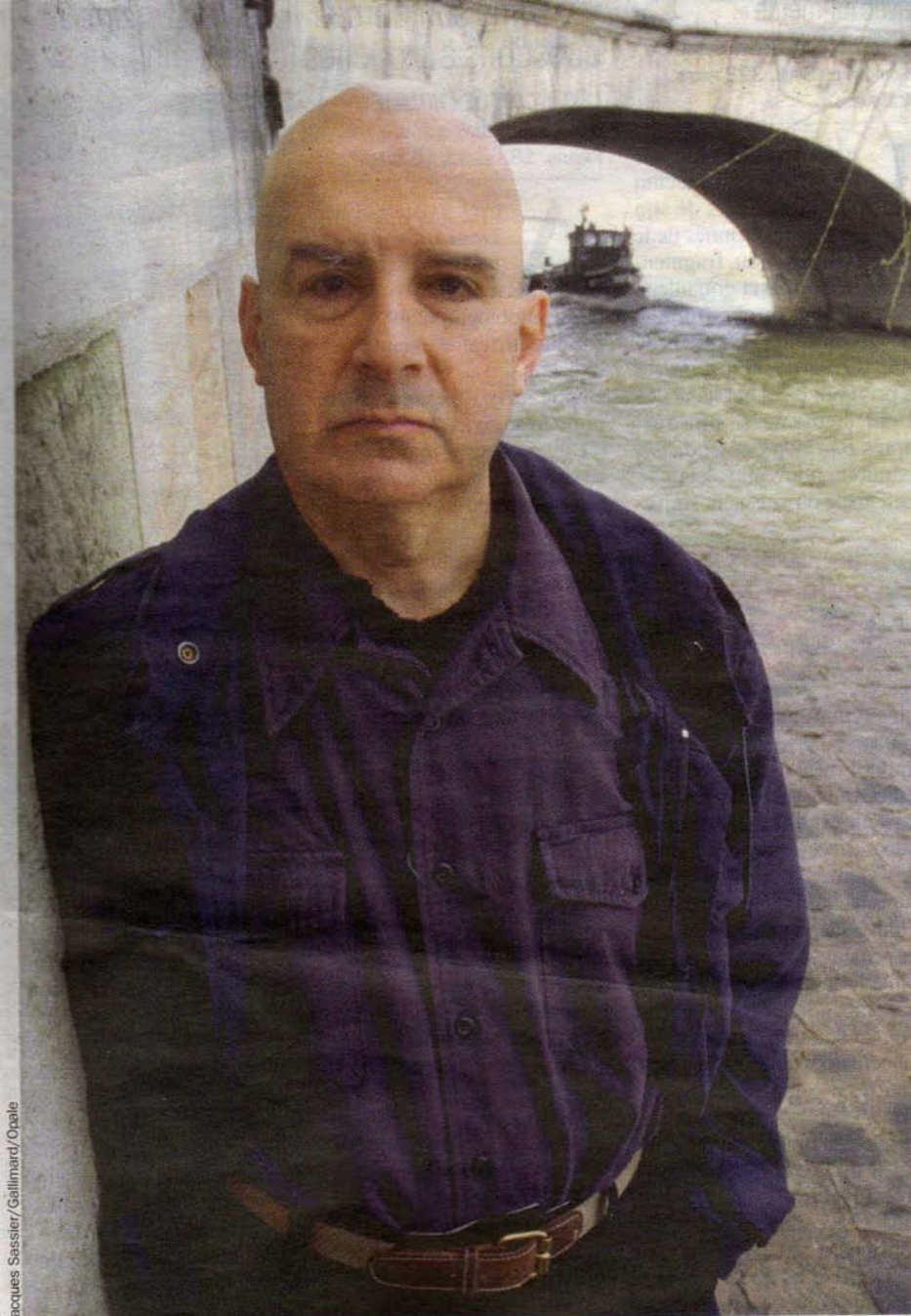
Paris-VIII, devant des étudiants en grande partie étrangers. En réponse, ils étaient invités à choisir eux-mêmes des textes, à les présenter, à les lire et à les commenter, ce pour quoi ils étaient évalués. On sait ce qu'a été la parole dans l'œuvre de Guyotat, et la captation de la séance consacrée à Nerval, qui sera bientôt disponible, pourra seule restituer ce qu'ont pu être ces heures comme l'université en accorde peu.

UN AUTOportrait DE L'AUTEUR EN LECTEUR

Tel qu'il se présente aujourd'hui, l'ouvrage ne s'en lit pas moins avec passion. D'abord par la façon dont l'auteur constitue et fait vivre son corps de textes dans lequel respire la littérature telle qu'il la voit. Littérature française, si l'on veut, dans un institut « européen » qui commence avec Flavius Josèphe, ce juif passé dans le camp romain qui témoigne, du côté de son nouveau maître Titus, de la destruction du temple de Jérusalem. Littérature qui se nourrit de ses racines latines, hébraïques, arabes, occitanes, grand corps écrit où voisinent poésie, histoire, récits de voyage, science, éloquence religieuse et philosophie. L'inventaire en dit long, on y compte très peu de romans, quatre sur des dizaines de textes : *le Conte du Graal*, *le Roman de Renart*, *Atala*, de Chateaubriand, et, moins inattendue, *la Chartreuse de Parme*. On y ajoutera quelques récits chinois, c'est tout. Le genre narratif est représenté par

l'histoire, les mémoires, avec Chateaubriand, et surtout, deux chapitres au centre même de l'ouvrage, Saint-Simon. Rien non plus du XX^e siècle. Comme si l'un des plus importants écrivains de notre modernité avait évité le terrain le plus proche de lui. Pudeur, volonté de recul ? Plus probablement on peut y voir la volonté, plus que de faire œuvre de critique, de transmettre la littérature qui l'a constitué dès son jeune âge. Et cette approche très extérieure, très refroidie de la littérature devient un autoportrait de l'auteur en lecteur, défendu avec chaleur, passé avec une savante simplicité. Jamais le mot « *transmission* » n'aura mieux convenu que pour ce magnifique cadeau.

ALAIN NICOLAS



Jacques Sassièr/Gallimard/Opale

Guyotat dispense ses cours à l'université Paris-VIII. Il parle, à ses étudiants en partie étrangers, de langue, par les textes, par la distance entre les textes et nous, l'époque et nous.